

Glané, une nuit d'insomnie, dans mon journal intime

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **17 (1949)**

Heft 9

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569533>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Glané, une nuit d'insomnie, dans mon journal intime

L'homosexualité est assurément une invention préhistorique, dont le brevet fut pris pour tous les pays de la Terre et tous les siècles des temps. Les Français disent de la sodomie que c'est un vice germanique; les Allemands l'appellent le vice napolitain; les Italiens le vice grec ou turc; les Balkaniques le vice français; les pauvres prétendent que c'est une spécialité des riches, et les riches une plaie des pauvres; les blancs en accusent les nègres, et les nègres les blancs; ô homosexualité! que de bêtises on débite à ton sujet; personne ne veut en être, et tout le monde en est jusqu'au cou. Bien-heureux les beaux hommes, car ils seront repus d'amour. On nous connaît si mal qu'on nous traite de sodomistes, alors qu'on doit dire: sodomites. Sur cent personnes, nonante-cinq au moins croient que le mot homosexuel dérive d'homme. Un garçonnet qui joue de préférence avec des poupées, qui aime à se draper dans un châle traînant, à se parer des bijoux de sa mère, est à coup sûr un futur adepte de notre confrérie. Etant gosse, j'ai deviné que mon idéal d'amour était maudit, longtemps avant d'avoir goûté à la chose.

Nous nous croyons volontiers plus intelligents et artistes que ceux de l'autre bord, parce que nous comptons dans nos rangs deux ou trois célébrités des sciences et des arts. Le maître-chanteur est au sodomite ce que le cancer est à tout homme, un mal affreux et incurable. Nous sommes les seuls animaux de la création à ne pas chanter ni siffler, quand le printemps ouvre notre cœur à l'amour. Nous ne sommes pas si extraordinaires qu'on pense, en aucun domaine; ce sont les normaux qui nous font cette réputation. Si malheureux que nous soyons ou pensons l'être, nous ne voudrions pas changer et devenir normaux.

En amitié, on ne peut espérer recevoir plus qu'on ne donne, et comme nous donnons généralement peu, nous recevons encore moins. Nous avons tous à résoudre seul un difficile problème personnel, selon la famille, la religion, le milieu, etc., auxquels nous appartenons. J'ai remarqué que les voyages, surtout à l'étranger, favorisent chez moi, et je pense chez tout le monde, les excès sexuels. L'homosexuel n'a pas seulement son genre d'aimer; il a aussi son genre de vivre, de sentir, d'agir; il a même son genre de mourir, très souvent en solitaire.

Nous qui parlons cent fois par jour de fidélité, nous sommes souvent les amis les moins fidèles. Si nous sommes de grands rêveurs, c'est qu'une grande idée fixe est en nous. Un pédéraste n'a généralement pas d'autres „travers“ que sa pédérastie. Sous une expression morne et indifférente, nous cachons soigneusement un tempérament volcanique et toujours en état d'alerte. Les désirs amoureux passent tous nos autres désirs. Nous sacrifions moins qu'on ne pense à l'amour, et davantage à la simple rêverie. Si nous rêvons d'être riches et par là indépendants, c'est afin de pouvoir aimer libre-

ment et ouvertement, selon notre idéal. C'est un truisme de dire que l'homosexualité détermine plus que tout autre chose le cours d'une existence; mais pour nous, principaux intéressés, c'est une réalité première et maximale. J'aurais aimé naître un siècle plus tard, pour assister au triomphe complet de notre bonne cause. Malgré la crainte qu'on ne devine en moi un homosexuel, je n'ai jamais pu cacher combien j'aime les fleurs. On nous reproche d'être volages, superficiels et cancaniers; comment en pourrait-il être autrement avec notre cœur de femme? L'invention du rasoir est le point de départ du genre „petite tante à jeunesse élastique“. Les médecins prétendent mordicus que l'homosexualité est préjudiciable, même dangereuse pour la santé; ma longue expérience personnelle et ma connaissance du sujet me permettent de tranquilliser pleinement quiconque aurait des craintes. De même, ceux qui en font des cas de conscience.

Puisque nous sommes une réalité sociale, pourquoi ne pas nous accorder un statut social qui nous donne satisfaction? L'homosexualité est le frère pauvre de l'amour. Les siècles à venir s'étonneront de l'incompréhension et des brimades dont nous sommes encore victimes, de même que de nos jours on reste parfois des procès en sorcellerie du temps passé. Beaucoup d'entre nous n'ont pas d'autres cartes de visite que les graffitis des édicules de nécessités. Un méchant me disait: J'aurais aimé vous voir au Morgarten! Je crois que rares sont les humains qui n'ont pas goûté, au moins une fois par accident, généralement au cours de leur temps d'école, à notre facile et curieux art de jouir. Le sourire moqueur d'une jeune femme nous fait plus mal que les grossièretés d'un malotru. J'ai bien peur que nous restions, avec les cocus, un élément comique de la société. Nous avons généralement plus de cheveux et de plus belles dents que les normaux, parce que nous sommes plus coquets et soigneux de notre personne.

Si notre amour est physiologiquement stérile, il n'en est pas moins complet d'expression et d'émotion. Nous sommes pour beaucoup dans l'important chiffre d'affaires des marchandes de produits de beauté. En spécialistes des abat-jour, nous avons un faible pour les éclairages tamisés, du genre dit: „tango“. Je crois que les sages-femmes nous détestent encore davantage que les vieilles demoiselles.

Peu d'entre nous ont vraiment du talent quand, pour donner le change, nous voulons poser à l'homme, au vrai. J'ai souvent rêvé d'une île en plein océan où ne seraient que des nôtres, heureux comme dans un Eden. Mais serions-nous vraiment si heureux?, je me le demande.

Certains jours de soleil dans mon cœur, je trouve que tous les hommes sont beaux. Nous sommes surtout femmes en cela que nous donnons de l'importance à ce qui n'en a pas, et que nous n'en donnons pas à ce qui en a. Le premier cheveu blanc nous est plus douloureux que la première crise de rhumatisme. Nous gâchons souvent notre vie pour un baiser. Les vrais cyniques sont rares dans nos rangs. Chose curieuse, en compagnie de quelqu'un de grand, je suis femme, et avec quelqu'un de petit, je deviens homme. Nous ne sommes pas misogynes, nous sommes indifférents.